

SEQUENCE 4 / THEATRE DANS LE THEATRE.
CORNEILLE, L'ILLUSION COMIQUE, 1636-1639
TEXTE COMPLEMENTAIRE

Plaute, *Le Soldat fanfaron (Miles gloriosus)*, I, 1

PYRGOPOLINICE, ARTOTROGUS, suite du militaire.

PYRGOPOLINICE

Soignez mon bouclier; que son éclat soit plus resplendissant que les rayons du soleil dans un ciel pur. Il faut qu'au jour de la bataille, les ennemis, dans le feu de la mêlée, aient la vue éblouie par ses feux. Et toi, mon épée, console-toi, ne te lamente pas tant, ne laisse point abattre ton courage, s'il y a trop longtemps que je te porte oisive à mon côté, tandis que tu frémis d'impatience de faire un hachis d'ennemis. Mais où est Artotrogus? Ah, le voici.

ARTOTROGUS

Il est là, le fidèle compagnon d'un guerrier courageux, intrépide, beau comme un roi, vaillant comme un héros. Mars n'oserait, pour vanter ses vertus, les comparer aux tiennes.

PYRGOPOLINICE

Tu te souviens du garçon que je sauvai dans les champs Curculioniens, où commandait en chef Bombomachidès Clutomistaridysarchidès, petit-fils de Neptune ?

ARTOTROGUS

Je m'en souviens; tu veux parler de ce guerrier aux armes d'or, dont tu dispersas d'un souffle les légions, comme le vent dissipe les feuilles ou le chaume des toits.

PYRGOPOLINICE

Cela n'est rien, par Pollux !

ARTOTROGUS

Rien, par Hercule, au prix de toutes les autres prouesses... (A part.) que tu n'as jamais faites. S'il existe un plus effronté menteur, un glorieux plus vain, eh bien, je me vendrai à lui en toute propriété; sinon, on se paiera une orgie de confitures d'olives.

PYRGOPOLINICE

Où es-tu?

ARTOTROGUS

Me voici. Et dans l'Inde, par Pollux, comme tu cassas, d'un coup de poing, le bras à un éléphant !

PYRGOPOLINICE

Comment le bras?

ARTOTROGUS

Je voulais dire la cuisse.

PYRGOPOLINICE

Et j'y allais négligemment.

ARTOTROGUS

Si tu y avais mis toute ta force, par Pollux, tu aurais traversé le cuir, le ventre, la mâchoire de l'éléphant avec ton bras.

PYRGOPOLINICE

Je ne veux pas entendre parler de tout cela pour le moment.

ARTOTROGUS

Par Hercule, tu n'as pas besoin de me raconter tes hauts faits, à moi qui les connais si bien. (A part.) C'est mon ventre qui me cause toutes ces tribulations; il faut que mes oreilles les subissent, pour que mes dents ne s'allongent pas; et je suis obligé d'applaudir à tous les mensonges qu'il lui plaît d'inventer.

PYRGOPOLINICE

Qu'est-ce que je voulais dire?

ARTOTROGUS

Ah, je sais déjà ta pensée. Oui, le fait est vrai, par Hercule, je m'en souviens.

PYRGOPOLINICE

Qu'est-ce?

ARTOTROGUS

Tout ce qu'il te plaira.

PYRGOPOLINICE

As-tu des tablettes?

ARTOTROGUS

Veux-tu enrôler des troupes? j'ai aussi un poinçon.

PYRGOPOLINICE

Que tes pensées s'accordent bien avec les miennes !

ARTOTROGUS

C'est un devoir pour moi de connaître ton humeur, de m'en faire une étude assidue, pour que mon esprit vole au-devant de tes désirs.

PYRGOPOLINICE

Te souviens-tu?...

ARTOTROGUS

Oui, cent cinquante hommes en Cilicie, cent Scytholatronides, trente Sardes, soixante Macédoniens, périrent sous tes coups en un seul jour.

PYRGOPOLINICE

Combien cela fait-il de morts?

ARTOTROGUS

Sept mille.

PYRGOPOLINICE

Ce doit être cela; tu comptes bien.

ARTOTROGUS

Je n'ai pas besoin de tenir registre pour m'en souvenir.

PYRGOPOLINICE

Par Pollux, ta mémoire est excellente.

ARTOTROGUS (à part)

Les bons morceaux me la rafraîchissent.

PYRGOPOLINICE

Tant que tu te comporteras comme jusqu'à ce jour, tu seras sans arrêt bien nourri; je t'admettrai toujours à ma table.

ARTOTROGUS (avec un redoublement de chaleur)

Hein ! Et en Cappadoce, si ton glaive ne s'était pas émoussé, n'aurais-tu pas tué d'un seul coup cinq cents ennemis?

PYRGOPOLINICE

Mauvais soldats, s'ils avaient échappé !

ARTOTROGUS

Et pourquoi te dirais-je ce qui est connu de l'univers, que Pyrgopolinice efface tout ce qui existe sur la terre par sa bravoure, sa beauté, sa force invincible? Toutes les femmes t'adorent, et elles n'ont pas tort, vraiment ; tu es si magnifique ! ... Par exemple, celles qui me prirent hier par mon manteau.

PYRGOPOLINICE

Que t'ont-elles dit hier?

ARTOTROGUS

N'est-ce point Achille qui est avec toi? demandait l'une d'elles. Non, répondis-je, c'est son frère. Ah ! oui, par Castor, s'écrie l'autre avec un mouvement de tête; qu'il me semble beau ! qu'il a l'air noble !

Regarde, comme sa chevelure tombe avec grâce ! Heureuses les femmes qui ont place dans son lit !

PYRGOPOLINICE

Oui-da ! elles s'exprimaient ainsi?

ARTOTROGUS

Et elles m'ont supplié toutes les deux de te mener aujourd'hui de ce côté-là, comme la procession des jeux.

PYRGOPOLINICE

Un homme est bien à plaindre d'être si beau.

ARTOTROGUS

Oh! oui. Elles m'assomment; ce sont toujours des prières, des sollicitations, des instances pour que je leur procure le bonheur de te voir; ce sont des messages pour me faire venir; au point que je n'ai plus le temps de vaquer à tes affaires.

PYRGOPOLINICE

Il est l'heure, je crois, d'aller à la place, pour payer aux soldats que j'enrôlai hier le prix de leur engagement. Le roi Séleucus m'a prié avec instance de lever et d'enrôler pour lui des mercenaires. Je veux consacrer la journée au service de ce prince.

ARTOTROGUS (d'un air belliqueux)

Eh bien ! marchons.

PYRGOPOLINICE (à sa suite)

Soldats, suivez-moi.